

# LE RACONTEUR

Journal Trimestriel  
La Société d'Histoire St-Basile de Portneuf Inc.  
Volume 5, Numéro 1, Décembre 2004.



Meilleurs vœux !

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire vous remercient de votre support. Nous espérons que vous demeurerez des nôtres l'an prochain. Le prix de la carte de membre donnant droit aux quatre publications du Raconteur est maintenu à \$3.00 pour les gens de St-Basile et à \$6.00 pour les membres de l'extérieur et sera payable lors de la prochaine livraison, si vous ne l'avez pas déjà fait à l'un des directeurs ou chez Tissus Manon. Nous souhaitons que de plus en plus de personnes s'impliquent au sein de notre organisme.

Chers amis et membres de la société, veuillez accepter nos vœux les plus sincères pour un Joyeux Noël, un temps des Fêtes en famille et pour 2005 : « Santé, Bonheur & Prospérité. »

Marie-France Alain, Jeannine Bourgeois, Agnès Cameron, Raymond Dion, Omer Germain, Yves Marcotte, Lionel Matte, Claude Mercure, Christiane Thibaudeau.

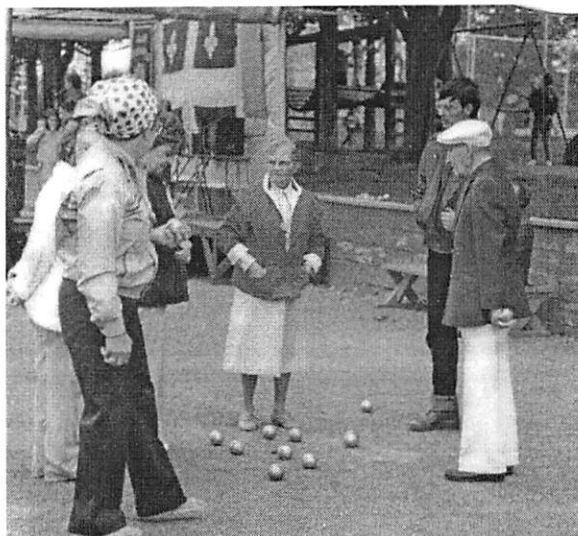
---

## LA PÉTANQUE

Par Marthe Marcotte Fillion

La pétanque se pratique à St-Basile depuis 1976. C'est grâce à Janette Hardy qui a pris l'initiative de préparer un terrain près du terrain de tennis. Elle gratte et nettoie le lieu aidée de Gilberte Lanouette, afin d'aménager un endroit pour faire une belle allée.

Travail faisant, nos deux femmes ne refusent pas l'offre de M. le curé Savard de travailler avec elles.



Le ménage étant fini, M. le Curé demande à Jannette : « Avez-vous des boules? Nous pourrions jouer. » C'est depuis ce temps que la pétanque se pratique dans notre paroisse.

Les premières années, les parties se terminaient parfois vers vingt heures. Certains soirs, nos joueurs et joueuses chaussaient leurs bottes d'hiver.

De nombreuses personnes se sont jointes à Janette et Gilberte et alors on formait des équipes. Je ne cite pas d'autres personnes, car j'aurais peur d'en oublier.

Merci Janette de m'avoir fourni ces renseignements. Maintenant tu as une bonne relève.

Photographie de 1984

De gauche à droite : Régina Pagé, en retrait Évangéline Godin, au centre Janette Hardy, Donat Godin et son fils Jean.

## ENTRE NOËL ET LE JOUR DE L'AN

Par : Yves Marcotte

Bien sûr durant cette dernière semaine de l'année, certains tentent de récupérer d'un Réveillon trop chargé avant les festivités du Jour de l'An et de la fête des Rois. Toutefois, la semaine est importante pour les affaires de l'Église.

### **La vente des bancs.**

Le dernier dimanche, le curé procède à la vente des bancs, propriétés des paroissiens décédés durant l'année. Après la messe, à la sacristie, il adjuge ces bancs aux plus hauts enchérisseurs. Sur versement de la somme promise, les adjudicataires obtiennent leur banc pour la vie durant. Il ne leur restera plus qu'à payer annuellement une rente peu élevée pour en garder la propriété. Lors de l'événement, il arrive que des familles dans le deuil, incapable de couvrir l'enchère, se voient dépouiller du banc qu'elles occupaient depuis longtemps.

### **L'élection des marguilliers.**

Au début du Régime français, l'assemblée des habitants est souveraine; elle procède annuellement à l'élection du nouveau marguillier et reçoit du marguillier sortant de charge un bilan des activités du conseil de la fabrique qui doit être rendu public et approuvé par l'évêque. Puis lentement, le peuple est de plus en plus tenu à l'écart des affaires de la paroisse. Les notables convoitent les postes de marguilliers qui représentent une forme de consécration sociale. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, le conseil de la fabrique, formé du curé et des trois marguilliers a la main haute sur la direction des affaires de la paroisse. En 1830, on demande à la Chambre d'assemblée d'adopter une nouvelle loi afin que tous les paroissiens tenant feu et lieu soient admis aux assemblées de fabrique et votent aux élections des marguilliers. Les curés s'y opposant fortement, il fallut attendre jusqu'en 1860 pour l'adoption d'une telle loi.

### **La quête de l'enfant Jésus.**

Durant la semaine qui suit Noël, le curé se rend chez chacun de ses paroissiens faire sa visite de paroisse et quêter pour l'enfant Jésus. Cette collecte tire son nom du fait qu'elle se pratique au moment où, à l'église, l'Enfant Jésus repose dans la crèche. Les trois marguilliers accompagnent le curé dans sa tournée. L'un d'eux l'accompagne, les deux autres suivent avec leurs berlots pour recueillir les offrandes des paroissiens qui ont été prévenus du jour de la visite au prône du dimanche précédent. Dans chaque maison, on s'agenouille pour recevoir sa bénédiction et tous, lui serrent la main. Avant de repartir, il accepte bien un beigne et une rasade de rhum. La visite terminée, pour les remercier, le curé invite ses marguilliers à souper et passe avec eux la soirée à fumer la pipe et à jaser. Il ne tardera pas à mettre en vente sur la place de l'église les fruits de la quête.

### **La guignolée.**

Durant les Fêtes, on demande aux mieux nantis de partager leurs biens avec les plus démunis. La veille du Jour de l'An, des jeunes gens se réunissent en bandes pour battre les rangs de la paroisse au son de la musique. On espère recueillir pour les indigents des aumônes en nature afin d'égayer leur temps des Fêtes. La troupe qui pénètre dans la cour ne prend pas d'assaut la maison; il y a un cérémonial à respecter. On entonne d'abord la chanson « La guignolée ». Le maître ou la maîtresse de maison ouvrent la porte et invitent les guignoleux (ou quelques uns d'entre eux) à entrer. Un beigne, un morceau de pain, une rasade de rhum et l'échange de quelques nouvelles, les quêteurs s'en retournent escortés par les enfants et les chiens du voisinage. La musique reprend, l'heure est à la fête. La quête terminée, on divise en lots les produits récoltés avant de se rendre chez les plus démunis. Quel bonheur de recevoir des vivres, des vêtements ou du bois de chauffage! La veille du Jour de l'An, ces biens prennent l'allure d'étrennes.

(Extraits de C'était l'hiver de Jean Provencher

## LA RETRAITE DU PÈRE NOËL

Après avoir distribué ses cadeaux aux enfants du monde entier, le Père Noël rentre lui, au pôle Nord.

« Je suis épuisé ! soupire-t-il, en se laissant tomber dans son fauteuil. Décidément, je crois que je suis trop vieux pour ce métier. Les longues balades en traîneau au beau milieu de la nuit, les atterrissages sur les toits enneigés, les plonges dans les cheminées mal ramonées, tout ça n'est plus de mon âge. Depuis le temps que je fais ce métier, j'ai bien gagné le droit de me reposer. Il serait peut-être temps que je songe à la retraite. »

C'est ainsi qu'un jour de décembre, les journaux du monde entier publient cette petite annonce :

*Opportunité exceptionnelle ! Fabrique de jouets de réputation internationale à vendre. Personnel dynamique et fiable. Vaste clientèle. Possibilités de voyager à travers le monde entier. Conditions à discuter. Écrivez à : Monsieur Noël, Pôle Nord, Canada. HOH OHO.*



L'avant-veille de Noël, un avion d'Air Inuit se pose au pôle Nord. Un homme d'affaires descend du petit appareil. Le Père Noël l'accueille chaleureusement et l'invite à prendre une tasse de thé.

« Je ne suis pas venu ici pour prendre le thé, bougonne le nouveau venu. Pour moi, le temps c'est de l'argent. Je n'ai donc pas une minute à perdre ! Conduisez-moi tout de suite à la fabrique. »

Rapidement, le Père Noël entraîne son visiteur dans l'atelier de menuiserie. La pièce embaume le bois fraîchement coupé. Au milieu de la sciure et des copeaux, les lutins jouent du rabot et du pinceau.

« Les lutins menuisiers n'ont pas leur pareil pour fabriquer les skis et les traîneaux ! lance le Père Noël. »

L'homme d'affaires fait la grimace : « Je les remplacerai par des robots. Ils travaillent plus vite et sont plus beaux. »

Le Père Noël a bien du mal à cacher sa déception. À l'écurie, l'industriel fait la moue : « Ce traîneau, c'est un gros zéro et ces animaux sont bons pour le Zoo. Je ferai la tournée en motoneige volante. Ça file plus vite et ça vole plus haut ! »

Malgré ces remarques désagréables, le Père Noël s'efforce de garder son calme. Il prend une grande respiration et entraîne son visiteur dans la maison. Là, il lui tend fièrement son costume rouge et ses bottes fourrées : « Cette veste et ce pantalon ont été taillés dans le meilleur lainage et vous tiendront bien au chaud ! » Le bonhomme proteste aussitôt : « Jamais je ne mettrai ces oripeaux sur mon dos. Ils sont démodés et ils me grossiraient trop. »

Tout ce que le Père Noël lui présente, l'homme d'affaires le rejette avec dédain. Devant les milliers de lettres venues des quatre coins du monde, l'industriel laisse tomber : « Dès que le contrat sera signé, je fermerai ce bureau de poste. Fini le temps gaspillé à lire toutes ces missives et à répondre à tout ce courrier. Terminé le service personnalité. Peu importe s'ils espèrent une bicyclette, un ourson, un train électrique ou une poupée, désormais les enfants devront se contenter de ce que je leur offrirai. »

Le Père Noël sent la moutarde lui monter au nez. « En fin de compte, je crois que je vais tout démolir, ajoute l'homme d'affaires, en désignant la maison, l'écurie et l'atelier de joujoux. Je déménagerai à Montréal ou à Totonto. »

En entendant cela, le Père Noël frémit. Autour de lui, ses lutins poussent les hauts cris. Sûr de lui, l'industriel tire un document de sa serviette. « Signez-ici ! » Le Père Noël repousse fermement contrat et stylo et fronce les sourcils. « Et les enfants, demande-t-il, allez-vous au moins les prendre sur vos genoux ? » « Vous êtes fou ! » s'indigne l'homme en complet gris. « Je n'ai pas le temps ... Et puis... je l'avoue, je déteste les enfants. » À ces mots, le Père Noël devient plus rouge que sa tuque. Il saisit le triste sire par le fond de son pantalon et le jette dehors sans ménagement. « Bien fait ! Bravo ! applaudissent les lutins. »

« Ouf ! Je me sens beaucoup mieux, déclare le Père Noël. Je dirais même que je suis en pleine forme. Qu'on m'enfile mes bottes ! Qu'on attelle mes rennes ! Finalement, je crois que ce n'est pas encore cette année que je prendrai ma retraite. »

Que nous soyons jeunes ou vieux, que nous croyons ou non au Père Noël, vous constaterez avec moi que c'est un sacré bonhomme ! Joyeux Noël à tous ! Marie-France Alain

Source : Des histoires de Noël par Marie-Andrée et Daniel Mativat.



## PRÈS DE 90 ANS DANS L'OMBRE

Certains objets et documents dorment d'un sommeil sans réveil, sans jamais reprendre vie, oubliés à tout jamais, alors que d'autres, plus chanceux peut-être, sont retrouvés après plusieurs années de silence, comme c'est le cas des deux missives présentées ici. Heureuse découverte, qui nous fait revivre les us et coutumes de nos ancêtres.

Voici leurs histoires.

Face à l'église de Pont-Rouge, nous retrouvons aujourd'hui la pharmacie Royer, autrefois la maison du Dr. Turgeon qui était au coin des rues Dupont et Charles Julien. De l'autre côté, un long trottoir; à son entrée une magnifique clôture de métal nous accueillait à la demeure de M. Charles Julien, industriel et inventeur, et de son épouse.

Lors de la démolition de cette dernière maison, dans la tourelle que l'on voit sur la photographie, le démolisseur a trouvé enfoui dans un placard recouvert de bran de scie, un sac contenant certaines missives adressées à M. Charles Julien et dont voici les textes (vous remarquerez que la lettre du 8 décembre 1898 est signée Georges Corriveau et celle du 27 décembre 1898 est signée Élie Corriveau).



M. Basile 8 Dec 1898

Monsieur

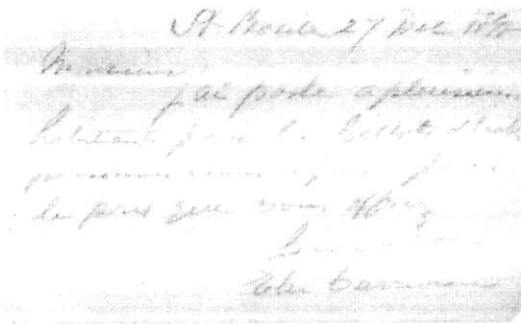
J'ai été votre fournisseur  
carré et cela ne me donne  
plus satisfaction. Je voudrais  
à votre nomme de me dire  
comment je vous paye pour  
libérer si c'est à la tonne  
ou à la pelle ou suivant  
la grosseur afin que je sache  
à quoi m'en tenir dit moi  
à quelle convention vous voulez  
à quelle longueur de bois

pourriez prendre de 8 à 12 pas  
que les gens préfèrent cela et sa  
admission mieux pour le bois des  
bois.

Après je ne pourrais à peu  
pres un cent billot et plus  
pourrais aussi quelque chose de  
bêtre si vous en voulez  
Je aimerais avoir leur argent  
avant que le bois sera  
reçu

Une réponse si vous  
ne pouvez pas venir vous  
même tenez de venir aussitôt  
que possible. Votre Abl.  
Georges Corriveau





Merci à M. Pierre Parke de Pont-Rouge pour ces précieux souvenirs. Merci à Mme Thérèse Lesage Vézina pour la photographie de la maison.

Si vous possédez certains documents, lettres, factures, livres anciens, photographies, cartes mortuaires, contrats, etc. nous pourrions en faire des copies, car c'est avec des témoignages comme ceux-ci que l'on fait revivre le souvenir de nos ancêtres.

**Clothilde Genest**

---

## LE RÊVE D'UN PÈRE ET DE SON FILS

Par : Agnès L. Cameron

En 1970 environ, Edward Cameron rêve d'acheter une moto pour aller travailler; il a environ deux milles à faire pour se rendre à son travail. Il entend parler que M. Raymond Marcotte de St-Basile en a une à vendre. Il achète donc la Moto, une James 1948, et l'a remet en état de marche avec l'aide de son frère Gérald. Mais comme la température n'est pas toujours belle et qu'il a deux côtes à monter et descendre pour se rendre au garage où il travaille et que la moto n'est pas du dernier modèle, elle manque de force. Le rêve n'a pas duré longtemps et la moto a été mise de côté.



En 1975, Yvon son fils, regarde la moto avec beaucoup de plaisir et se rappelle d'une photo sur laquelle son oncle André (mon frère qui est Père Blanc d'Afrique) est photographié en Afrique sur sa moto avec sa robe blanche. Il décide de se trouver une robe blanche et de se faire photographier ainsi vêtu sur la moto de son père. La photographie est rangée dans une boîte et la moto dans le garage, toutes les deux oubliées pour quelque temps.

Quelque années plus tard Yvon commence à s'intéresser aux motos antiques; il décide donc de rénover celle de son père. Sur ces conseils, il se rend chez M. Émilien Hardy de St-Basile qui a déjà vendu des motos James pour voir s'il lui reste encore des pièces. Quelle chance ! M. Hardy a les pièces qu'il lui faut. Il en trouve aussi en Beauce et doit commander les décalques en Angleterre car il veut la remonter exactement comme elle était en sortant de l'usine.



Il veut la remonter exactement comme elle était en sortant de l'usine.

Après beaucoup de recherches et de travail, il réussit en 2000 à faire enfin partie de l'Association des propriétaires de motos antiques. Il est très fier de poser à côté de sa moto James 1948. Le rêve est enfin réalisé.

---

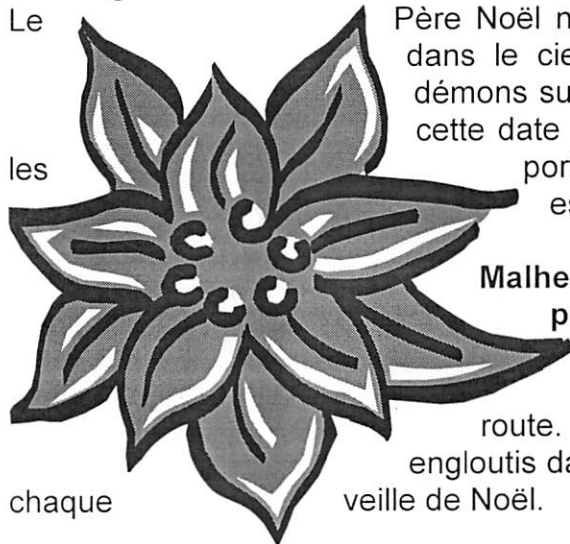
## SUPERSTITIONS DE NOËL

De nombreuses superstitions sont liées au temps de Noël. Elles expriment la peur du noir, qui engendre des événements terribles. En même temps, comme pour se rassurer, on accorde à Noël, des pouvoirs de chance.

Les enfants sont bordés dans leur lit depuis des heures, même les plus curieux, ceux qui voulaient voir le Père Noël pour de vrai, se sont assoupis. Et c'est tant mieux car dehors rôdent des esprits bien étranges.

Des croyances venant des fêtes païennes nous révèlent que la nuit de Noël est la nuit de tous les dangers comme de toutes les chances.

Le Père Noël n'a qu'à bien se tenir car il n'est pas le seul à circuler dans le ciel, la nuit du 24 décembre. Ce soir-là, sorcières et démons surgissent du néant. Les fantômes, par contre, redoutent cette date et préfèrent disparaître, mais par précaution, on laisse les portes ouvertes à minuit pour permettre aux mauvais esprits de s'en aller.

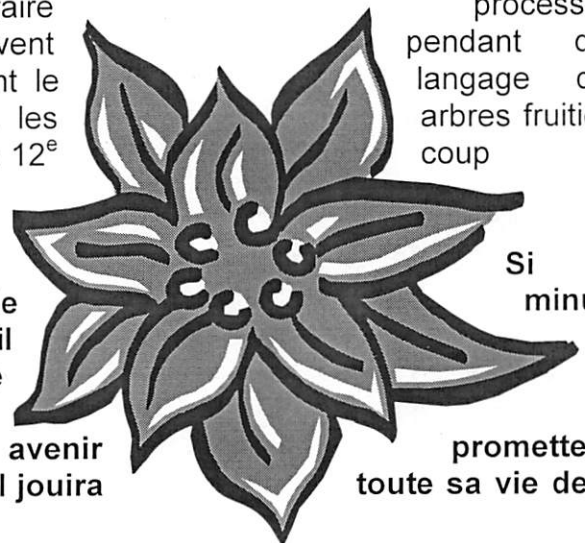


**Malheur à ceux qui se déplacent et de ce fait n'assistent pas à la messe.** On raconte que plusieurs familles se sont égarées dans la nuit noire du 24 décembre et pourtant le cocher expérimenté connaissait bien la route. Le carrosse ainsi que tous les passagers ont été engloutis dans les marécages. Par la suite leurs fantômes rodaient chaque veille de Noël.

Pour ceux qui assistent à la messe, il vaut mieux rester assis, car si on sort de l'église au moment de la consécration, on voit les morts faire dans le village. En effet des choses étranges arrivent sonne minuit : à ce moment les animaux parlent le langage des hommes, les abeilles s'agitent dans leur ruche, les arbres fruitiers se couvrent de fleurs, qui disparaissent aussitôt au 12<sup>e</sup> coup de minuit.

Trouvez un noisetier, il pousse un rameau d'or. parvient à le couper entre les douze coups de la richesse est assurée à tout jamais. Mais il faut faire attention, car si on a pas le temps de scier la branche, on rejoint les morts.

Un enfant né le jour de Noël est voué à un avenir Il sera sauvé de la noyade et de la pendaison. Il jouira chance et du bonheur.



Si on minuit, prometteur. toute sa vie de la

JOYEUX NOËL À TOUS ! Christiane Thibaudeau

## Un vrai homme des bois (un Jobber). Suite et fin

### L'heure des repas

Le déjeuner vers 6 heures, 6 heures et demi, le dîner à midi, le souper à 6 heures et le lunch à 8 heures. Toute la nourriture se mettait sur la table, soit des plats pour six personnes. Soixante hommes, soit 10 services pour six. Un bon "cook" faisait de 50 à 60 tartes à l'heure. Pour 60 hommes, 90 tartes par jour soit 1 tarte et ½ par homme par jour. Toujours fraîches, celles qui restaient de la veille, se retrouvaient sur la table du déjeuner.

**Gaston :** « Pour cinquante hommes, j'épluchais 75 livres de patates, 1½ livre par homme par repas. Imaginez l'ouvrage d'un "cook" et de ses aides : aller chercher l'eau dans le ruisseau, faire le pain, les tartes, les gâteaux, les galettes, les "slices" aux fraises, etc. La huche à pain servait pour la pâte à pain et la pâte à tarte, les viandes, les fèves au lard, etc. La plus grosse saison pour un cuisinier au chantier de notre père, c'est d'avoir servi 50,000 repas pour une "run" (saison). »

**Émile :** « Ça avait coûté cher d'épicerie. Ha! Ha! Ha! »

**Gaston :** « La nourriture c'était supérieur à autre chose, c'était reconnu. »

### La saison, "la run" d'un bûcheron

On montait au chantier fin août début septembre et la fin de la "run" était à la mi-février. Certains descendaient pour les Fêtes et d'autres restaient au camp; il y avait de bons conteurs d'histoires, sans arrêt pendant 2 jours.

**Gaston :** « Un autre homme fort était Jean-Baptiste Chastenay "Ostan", il était le "show-boy". Avec le "cook" Arsène Julien, il tournait le moulin à viande, de la viande crue seulement d'un bras. »

« Un jour, le cuisinier Arsène Julien dit à "Ostan" : « T'as trop fait cuire d'œufs, il en reste treize. » "Ostan" dit : « Je le sais, mais j'ai pas déjeuné. » « Il a mangé les treize œufs avec quatorze toasts, de la nourriture pour 3 jours, je m'en souviendrai toute ma vie. » Ha! Ha! Ha!

« Il y a toujours eu une bonne entente entre les hommes, pas un mot plus gros que l'autre entre eux, mais ça jouait des tours, surtout aux « bécosses ». "Ti Gène", Eugène Marcotte, le frère de Minou a travaillé sur le bras du Nord, c'était un homme fort et capable. »

« J'ai aimé bûché, la seule chose que je n'aimais pas c'était de partir pour de longues périodes de temps, s'il y avait eu des autobus pour nous voyager matin et soir, j'aurais aimé ça, le vrai paradis. »

**Roland :** « J'ai déjà vu des chevaux avec des raquettes de bois dans la neige pour ne pas caler. À conter tous ces faits vécus, nous avons bien rigolé, mais la censure nous empêche d'en écrire certains par discrétion et par respect. Certaines aventures des bûcherons qui descendaient en ville pour quelques jours et remontaient au chantier avec peu d'argent, mais avec beaucoup de souvenirs à nous raconter. Ha! Ha! Ha! »

**Gaston :** « Mon père était vraiment habile, il a toujours travaillé avec une hache ou un sciote et il ne s'est jamais blessé »

**Roland :** « Un hiver, on a pas vu la clarté dans le camp, on partait à 5 heures le matin, on dînait dans le bois et on revenait à la noirceur. »

**Gaston :** « La nourriture était très importante, certains "cooks" ne dormaient pas tellement, des fois à 3 heures et ½ dans la nuit, le pain était cuit. Je ne sais pas s'ils dormaient assis sur une chaise. La statue chez nous était faite dans un tronc d'arbre. Cet arbre là venait de l'autre côté, l'autre bord du Lac Simon, ils l'ont traversé et descendu au village de St-Basile. »

**Lucien et Roland :** « On montait au chantier à cheval, sans arrêt, le voyage a duré 23 heures. »

**Roland :** « Une autre année, il a monté les chevaux à la cache Murdock le premier septembre et il est redescendu avec les mêmes chevaux le 20 février, presque six mois dans le bois. La majorité des hommes gardaient les cheveux longs, ils les faisaient couper à St-Raymond en descendant : 0.50\$ la coupe. La barbe avec un massage et des serviettes d'eau chaude ça coûtait 3.00\$ pour tout, un grand ménage. »

**Gaston :** « Minou, Émilien Marcotte avec ses cheveux longs et sa barbe rousse toute frisée, il était beau, ça lui faisait très bien. »

Ti-Louis Germain (Louis-Antoine) a travaillé pour M. Fillion de même que M. Wilbrod Lavallée qui conduisait le tracteur International, 6 jours par semaine.

M. Paul Germain « Show Boy Germain » a travaillé pendant 20 ans, il a commencé à l'âge de 14 ans, il a été "show boy", cuisinier, il a "chauffé" des "trucks", il a marqué le temps des hommes et fait plusieurs autres métiers.

**Émile et Gaston :** « Nous autres quant on était jeunes, on allait se promener au lac Simon, on ne travaillait pas. »

« Les chantiers, ça été une belle période de notre vie, on ne connaissait pas d'autres choses, personne ne connaissait autre chose, il n'y a avait pas d'usine avant 1940. »

Sincères remerciements à vous, les quatre frères Fillion, de nous raconter la vie de votre père et la vôtre dans les chantiers. C'est unique car vous êtes encore quatre de la même famille à nous faire revivre une étape importante de votre vie. Quels merveilleux souvenirs !

Claude Mercure, Jeannine Bourgeois



Cette photographie a été prise à Allens Mills.

M. Fillion est le troisième à partir de la gauche, il écrit ou charge sa pipe. Remarquez les billots équarris à la hache, ils étaient transporté en Angleterre pour construire des bateaux.

### SAVIEZ-VOUS QUE ?

Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Québec était devenu le marché du bois le plus considérable du monde. Le port abritait plus de 1,350 navires apportant du rhum, de la mélasse des Antilles, de l'alcool de la Grande Bretagne, des vins de France, et ces bateaux retournaient à leur destination chargés de bois.

Clothilde Genest

Source : Revue « Le Samedi » 5 mars 1955.